

Vendredi et vendredi-saint dans les proverbes et les croyances populaires de La Roche (Gruyère)

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **33 (1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

où le phénomène se produisait. Et effectivement, durant ces quelques secondes, on ne manquait presque jamais (pourquoi sourire de l'illusion de ces braves gens?) de constater sur le visage du bébé soit une légère teinte rose, soit quelque faible mouvement des yeux ou des lèvres. Le baptiseur saisissait cet instant au vol pour répandre l'eau bénite sur la tête de l'enfant et prononcer les paroles sacramentelles, car le néophyte reprenait immédiatement la rigidité et la pâleur cadavériques. On l'enterrait dans le petit cimetière qui joûtait l'église et qui, sauf erreur, a disparu depuis lors: je n'ai du moins pas vu de traces de tombes lors de mes derniers passages.

Les personnes (probablement parrain et marraine) qui s'étaient chargées de cette pieuse mission, déboursaient le prix d'un ex-voto (on en comptait une trentaine vers 1860) et se hâtaient d'aller annoncer la bonne nouvelle aux parents anxieux en ces termes: «Votre enfant a donné des signes. Il est maintenant au paradis.» Et la résignation, sinon la joie, réapparaissait dans la famille en deuil.

Mais cette coutume était à son déclin, quand le docteur Kämpfen vint pour la dernière fois en Valais en 1822.

Vendredi et vendredi-saint dans les proverbes et les croyances populaires de La Roche (Gruyère).

Par F.-X. Brodard, Estavayer.

On connaît le proverbe français souvent cité à La Roche - et ailleurs - sous cette forme: «Qui rit vendredi, dimanche pleurera». Quand j'étais enfant, on m'a dit, à La Roche, qu'il en était ainsi parce que le bon Dieu est mort sur la croix un vendredi.

Le vendredi garde en tout cas, dans la tradition populaire, un caractère spécial. Soit au point de vue météorologique, soit au point de vue de la préservation de toutes sortes de maux, il a une importance qui dépasse celle des autres jours de la semaine.

On a en effet remarqué que, souvent, le temps change le vendredi, surtout en mal, et on exprime cette constatation par le dicton:

Lə dəvindrò àmè mî krèvâ tyè dè rèchinbyâ.

Le vendredi aime mieux crever que de ressembler (aux autres jours).

Quant à la vertu préservatrice spéciale du vendredi, le dicton suivant l'indique:

Fô ch̀è táyí l̀ej on'yè l̀a d̀avindro, po p̀a avi m̀ô i din.

Il faut se couper les ongles le vendredi, pour ne pas avoir mal aux dents.

Mais le vendredi par excellence, c'est le vendredi-saint, (*l̀a b̀eni d̀avindro*), jour anniversaire de la mort du Christ en croix. Jour de grande tristesse. Comme les cloches sont parties pour Rome faire leurs pâques (c'est ce que croient les enfants, car on ne sonne pas les cloches du jeudi-saint au samedi-saint), on convoque les fidèles au son de la crécelle (*l̀a karkəvi*) pour la messe des Présanctifiés le matin, et pour l'exercice du chemin de la croix le soir. Durant la journée, on s'en va à l'église prier devant le crucifix et en baiser les plaies (*préyí l'âra*) comme cela se pratique dans toutes les paroisses catholiques. Avant la guerre, on jeûnait; maintenant, seule reste en vigueur la loi de l'abstinence de viande.

Autrefois, on ne travaillait pas ce jour-là. Actuellement, le vendredi-saint est jour ouvrable. Mais on ne travaille pas la terre, on fait de petits travaux.

Fô djámé r̀ebuyí la t̀ara l̀a b̀eni d̀avindro.

Il ne faut jamais remuer la terre le vendredi-saint.

Certains disent cependant:

Fô ch̀enà l̀è piti tsou l̀a b̀eni d̀avindro.

Il faut semer les choux le vendredi-saint.

Le vendredi-saint a une importance capitale au point de vue météorologique. On observera donc soigneusement le temps qu'il fait ce jour-là. Dieu veuille que la bise ne souffle pas, car:

L'oùra ke koua l̀a b̀eni d̀avindro l'è m̀atra to l'an.

Le vent qui souffle le vendredi-saint domine durant toute l'année.

Gare s'il pleut:

Kan pyá l̀a b̀eni d̀avindro, la t̀ara l'a to l'an ch̀é.

Quand il pleut le vendredi-saint, la terre a soif toute l'année. On l'a vu l'année passée.

Mais tant mieux s'il gèle:

Kan dzâlè l̀a b̀eni d̀avindro, la dzalá f̀a rin r̀è d̀è m̀ô.

Quand il gèle le vendredi-saint, la gelée ne fait plus de mal.

Si chacun connaît les trois dictons que je viens de citer, concernant l'importance du vendredi-saint au point de vue météorologique, on connaît en général moins l'importance de ce jour à d'autres points de vue.

Fô oùrà l̀è f̀ənîthr̀è l̀a b̀eni d̀avindro po kə mujəch̀è p̀a.

Il faut ouvrir les fenêtres le vendredi-saint pour qu'il ne moisisse pas dans les appartements, disent certaines personnes. Mais beaucoup d'autres ignorent cet «usage».

Les poules et les œufs occupent une place importante dans les croyances populaires concernant le vendredi-saint. On coupe ce jour-là des plumes aux poules sur la tête, la queue et les ailes (donc en forme de croix) pour les préserver de l'épervier. On procède à cette opération l'après-midi à 3 heures.

Les œufs du vendredi-saint passent pour avoir une vertu particulière. Tout d'abord:

Lèj â dou bènî dävindro chë dèpîchon pâ.

Les œufs du vendredi-saint ne se gâtent pas. On les garde volontiers à simple fin d'expérience.

On les garde aussi pour être préservé du tonnerre et des épidémies.

Une personne de Montévraz qui vivait autrefois à La Roche, disait même qu'il fallait manger un œuf le vendredi-saint, pour être préservé de maladie. Mais on est, chez nous, fort sceptique sur l'efficacité de ce remède, cela d'autant plus que la loi de l'abstinence s'étendait autrefois, outre la viande, aux œufs et au laitage, ce jour-là. Il est cependant évident qu'un tel remède eût pu être pris même le vendredi-saint sans manquer à la loi de l'abstinence¹⁾.

Pourquoi cette importance spéciale attachée aux œufs du vendredi-saint, et cette préservation des poules? Est-ce à cause du coq, dont le chant annonça le triple reniement de S. Pierre et réveilla la conscience assoupie du Prince des Apôtres (Math. XXVII 69—75)? L'unique raison qu'on m'en a donnée est que Notre-Seigneur est mort le vendredi-saint. Il y a, de ce fait, une bénédiction spéciale attachée à ce jour: c'est le vendredi béni: *lâ bènî dävindro*.

Le « gâtelet » du Pays d'Enhaut.

Par C. Delachaux, Château-d'Oex.

Lorsque, à Château-d'Oex, vous prenez la poste des Mosses et que vous avez traversé les gorges pittoresques du Pissot, un arrêt, au Devant de l'Étivaz, vous donne l'occasion de voir un petit bâtiment en pierre, qui frappe au milieu des chalets de la montagne: c'est le « four ». Il est fermé et n'est plus qu'un témoin d'un temps passé. Autrefois des constructions semblables étaient nombreuses, parce qu'elles avaient une importance capitale pour l'alimentation. C'était le temps où le paysan se suffisait à lui-même, plantait le chanvre pour la confection de son linge,

¹⁾ J'ai demandé à une septuagénaire de Cugy (Broye) si elle connaissait l'un ou l'autre des dictons, des usages et des croyances concernant le vendredi saint, cités dans cet article; elle n'en connaissait aucun.